

Chapitre I

Aux origines des langues

Dans le film *L'homme sans âge* (*Youth without Youth*), inspiré d'un roman de Mircea Eliade intitulé *Tinerete fara tinerete*, Francis Ford Coppola a raconté en 2007 l'histoire d'un vieux linguiste roumain, qui à la fin des années 1930, rêve de retrouver la protolangue, la langue originelle. Foudroyé par un éclair, il survit et rajeunit, rajeunit sans cesse, échappe aux nazis qui veulent mettre la main sur ce phénomène, puis se réfugie en Suisse où, sous un pseudonyme, il redevient étudiant. Il rencontre une jeune femme dont il tombe amoureux et qui, entrant parfois en transe, retrouve des états anciens de son existence et parle successivement sanscrit, égyptien ancien, babylonien, proto-élamite... A chaque transe, elle s'épuise un peu plus, vieillit, et le linguiste, comprenant que c'est son désir de remonter à l'origine des langues qui la tue, la quitte. Il retourne dans sa ville natale, retrouve subitement son âge réel et meurt.

Il y a dans cette étrange histoire un présupposé : celui de la monogenèse des langues et donc de l'existence d'une protolangue. Mais il y a aussi l'idée que la science ne pourra pas retrouver cette langue et que seules la métempsycose¹ et la glossolalie² pourraient permettre d'y parvenir.

D'où viennent les différentes langues parlées à la surface du globe ? Quand sont-elles apparues ? Comment ?

Le fait même de poser ces questions a longtemps été considéré comme un sacrilège, puisque l'origine des langues était exposée dans les textes saints, la Bible par exemple : Dieu avait, à Babel, semé la confusion des langues ; avant Babel il n'y avait qu'une seule langue, après Babel il y en avait des milliers, et la seule question était de savoir quelle était la langue prébabélique. Puis cette question a été considérée comme ne relevant pas du domaine de la science : la Société de linguistique de Paris, dans l'article 2 de ses statuts, stipulait ainsi en 1866 : « La Société n'admet aucune communication concernant soit l'origine du langage soit la création d'une langue universelle. »

La question de l'origine des langues était donc décrétée non scientifique, et la linguistique se consacrait uniquement à la description des langues. Pourtant, le problème de l'origine est bien une question scientifique même si, comme nous le verrons, cette question a aussi été abordée de façon non scientifique dans diverses mythologies.

Nos lointains ancêtres ont donc commencé à parler un jour ou l'autre. Et nous sommes ici confrontés à trois questions distinctes : depuis quand l'être humain peut-il parler ? Quand a-t-il commencé à parler ? Et a-t-il « inventé » la langue en une seule fois, en un seul lieu ? En d'autres

¹ Doctrine qui soutient l'idée de réincarnation, tout âme se réincarnant dans un autre corps

² Don de parler spontanément une langue étrangère, sans aucun apprentissage préalable

termes, y a-t-il eu une « langue originelle », une langue dont proviendraient toutes les langues du monde ?

DEPUIS QUAND L'ÊTRE HUMAIN PEUT-IL PARLER ?

Cette question peut, elle aussi, se subdiviser en trois : la question mentale (depuis quand l'être humain a-t-il la capacité de langage ?), la question physique (depuis quand l'être humain peut-il articuler des sons ?) et la question sociologique (à quel moment l'organisation sociale, la taille des groupes humains, les modes de production, ont-ils rendu nécessaire une forme de communication linguistique ?). C'est-à-dire que si nous laissons de côté la question sociologique, nous sommes en premier lieu confrontés à un problème de taille et d'architecture du cerveau et, en second lieu, à un problème de possibilité d'émission de sons.

Les travaux du chirurgien français Pierre Paul Broca (1824-1880), étudiant en aphasies du langage, ont d'abord montré que les centres de la parole étaient localisés dans la troisième circonvolution cérébrale gauche. Puis Carl Wernicke (1848-1905) a affiné cette approche et l'on est parvenu à déterminer des aires cervicales liées à la communication linguistique : l'aire de Broca, qui permet l'émission de mots, et l'aire de Wernicke, qui concerne la compréhension de ces mêmes mots. Or l'étude des crânes fossiles montre que le développement de ces zones est lié à la station debout, que le cerveau des quadrupèdes n'en est pas pourvu. La capacité de langage apparaît donc en même temps que les mains (les anciennes pattes avant du quadrupède devenu bipède) et donc en même temps que l'activité manuelle (la fabrication d'outils, le dessin...). Si l'être humain parle et manie alors que l'animal ne le peut pas, c'est que son cerveau a connu un développement différent : seul le bipède dispose de la faculté de langage.

Mais une chose est de disposer de la capacité de langage, une autre est d'utiliser cette capacité et parler. Considérons par exemple le crâne du loup. On remarque que les mâchoires très longues, qui donnent une grande puissance de mastication, mais aussi une boîte crânienne réduite. Si nous observons son cerveau, nous y constaterions l'absence des aires de Broca et Wernicke : le loup n'a donc pas la faculté de langage.

Si nous comparons maintenant le crâne de l'homme à celui du singe, nous voyons que le singe a également des mâchoires puissantes, plus puissantes que celle de l'homme, mais aussi que la position du larynx est différente. Il est haut placé chez le singe, en position basse chez l'homme. Il en résulte un certain nombre de conséquences. La position haute du larynx permet de respirer et d'avaler en même temps. Chez l'homme en revanche, l'œsophage et les voies respiratoires communiquent : il peut s'étouffer si des morceaux de nourriture bloquent les poumons. Mais, surtout, le larynx joue un rôle fondamental dans la production des sons. Pour émettre des voyelles, la vibration des cordes vocales doit en effet passer par deux résonateurs, la cavité buccale et la cavité laryngée.

Ces deux cavités existent chez l'être humain, alors que chez l'animal la position haute du larynx ne laisse pas suffisamment de place pour la seconde cavité. L'être humain peut donc produire les trois voyelles cardinales (i, u, a) que l'on trouve dans toutes les langues du monde, le singe ne le peut pas. Cela ne signifie pas que, dressé sur ses pattes arrière, muni d'un cerveau adéquat et d'un larynx en position basse, l'être humain ait subitement utilisé cette faculté en se mettant à parler ; nous avons des conditions cérébrales et anatomiques qui rendaient le langage possible mais ne l'impliquaient pas immédiatement.

Il s'agit en effet d'une longue évolution, donc nous ne savons pratiquement rien. Toutefois, il est évident que l'apparition concrète des langues n'a pas été spontanée. De la même façon que les bébés ne naissent pas avec une langue toute prête (ils ont la faculté de langage mais doivent apprendre à parler, et ils acquièrent la langue ou les langues de leur environnement), l'espèce humaine n'a pas subitement « créé » la langue. Entre l'*homo habilis* (moins deux millions d'années avant notre ère), l'*homo erectus* (moins un million d'années) et l'*homo sapiens* (moins deux cent mille ans), il a dû y avoir une lente évolution sociale. Disons, de façon simple, que l'être humain a sans doute parlé lorsqu'il a eu besoin de communiquer, et que son langage a dû évoluer au fur et à mesure que ses conditions de vie impliqueraient une communication de plus en plus complexe. Et ceci nous mène à la seconde question : la langue a-t-elle été « créée » une seule fois, pour ensuite se diffuser et se diversifier, ou bien a-t-elle connu plusieurs naissances ?

Louis-Jean Calvet, *Il était une fois 7000 langues*, « Chapitre I : Aux origines des langues », Paris, Fayard, 2011